

Aux fourneaux pour les plus démunis

TABLE DU SOIR L'association a clos sa saison hier soir après avoir servi 8 000 repas. Elle espère toujours d'un vrai local en dur

PIERRE PENIN

p.penin@sudouest

Hier soir, sur le quai de Lesseps, la Table du soir servait ses derniers repas de la saison aux démunis de la ville. La cinquième saison de bénévolat pour Georgette Olhagaray. Il faut la pousser, Georgette, pour quelques confidences sur son engagement. « Moi, ce n'est pas intéressant. Je veux bien parler, mais c'est la Table du soir le sujet. »

Envisageons alors les propos de Georgette Olhagaray comme ceux d'une porte-parole de l'association et ceux qui œuvrent en son nom. Chacun son chemin, jusqu'à la Table du soir. « Ma fille Sandra y était bénévole. Et puis avec le travail, elle n'a plus pu. Elle me disait d'y aller. » La jeune retraitée est sensible aux questions de la précarité. Elle se souvient de cette apparition de l'Abbé Pierre, un jour, à la télévision. « Ça, c'est un homme ! Je me suis dit "tu es chez toi, tu es bien, mais qu'est-ce que tu fais ?" »

Beaucoup de jeunes

Depuis, elle ne chôme pas. Plusieurs fois par semaine, chez elle, elle se met au piano et joue du faitout pour les pauvres. Comme jeu, où des pâtes sont au menu. « Notre tour revient souvent, parce que nous ne sommes pas très nombreux pour faire la cuisine. On a quand même quelques associations qui nous aident. »

Elle agrmente le fruit de la générosité locale, essentiellement fourni par la banque alimentaire. « J'aime cuisiner. Pas de surgelés chez moi ! Pour la Table du soir, je cuisine comme pour ma famille. Sauf que c'est en grande quantité. J'ai fait trois fois du civet de chevreuil : c'était carrément dans une bassine ! »

La table accueille rarement moins de 60 personnes. Plus souvent 70. Cette année encore, elle aura servi près de 8 000 repas.



Georgette Olhagaray cuisine pour la Table du soir comme pour les siens. PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

« Malheureusement, ça ne va pas en diminuant », déplore Georgette Olhagaray. « Et ça touche toutes les catégories. Beaucoup de jeunes. Vraiment jeunes. Des retraités qui n'arrivent pas à s'en sortir avec leur maigre pension. »

Sortir des préfabriqués

La cuisinière, qui les sert également, a « découvert tout un monde ». Bien loin des clichés. « J'avais en tête l'image que tout le monde a : l'alcool, le doute quant à la volonté réelle de s'en sortir. Je peux dire aujourd'hui que les choses sont beaucoup plus compliquées. Il y a autre chose. On ne peut pas se contenter de dire "ils ne veulent pas travailler". »

Elle pense à cette dame qui fait des ménages et ne s'en sort pas. Re-

venus irréguliers, temps partiel, voire salaire minimum, parent es-solé... « Avec le loyer, le gaz, l'électricité, c'est compliqué pour beaucoup. Pas seulement les gens que l'on dit à la rue. On sert aussi des gens qui travaillent. » La Boucalaise ne nie pas « les incidents », parfois. L'alcool... Mais elle insiste sur ce point : « Globalement, ça se passe bien. Nous avons affaire à des gens respectueux. Ils nous remercient. On finit par se connaître. »

Ah, oui, dernière chose : « Il faut que vous disiez qu'on attend toujours un local en dur pour sortir de nos préfabriqués. Il faut que la Mairie nous aide là-dessus. » C'est le moment où on soupçonne Georgette d'avoir accepté l'entretien pour passer ce message.